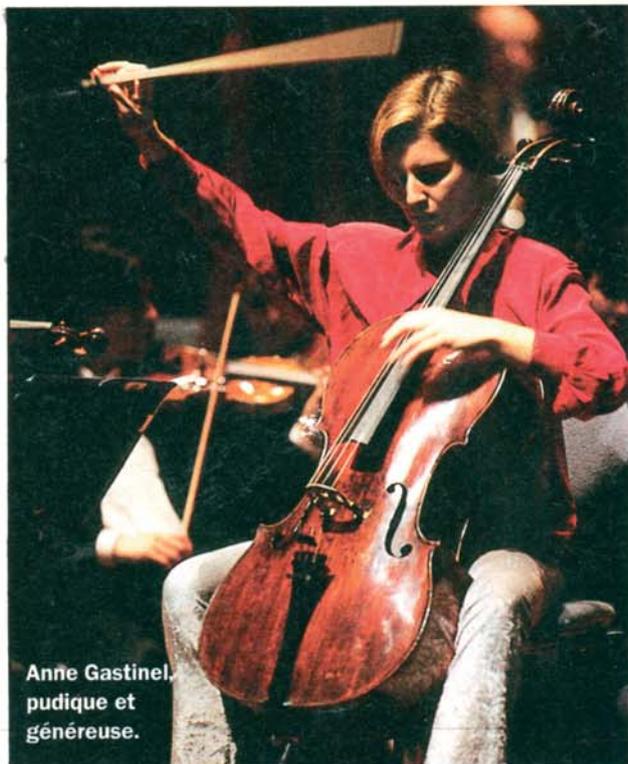


Revue de presse



Classique Xavier Lacavalerie

L'art du dialogue



Anne Gastinel,
pudique et
généreuse.

THÉRY MARTINOT

Duo

Johannes Brahms

Sonates pour violoncelle
et piano n° 1 en mi mineur,
opus 38 et n° 2
en fa majeur, opus 99

Anne Gastinel,
François-Frédéric Guy



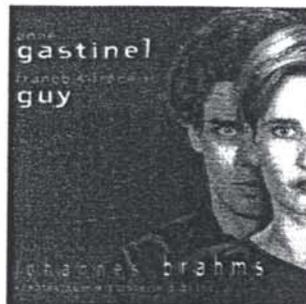
tion clinquante. Pas évident ! Car combien de pianistes ont cherché à tirer la couverture à eux, s'abîmant dans des *rubato* excessifs ou se libérant dans des envolées déchainées ? Combien de violoncellistes nous ont fait le coup des grands effets d'archet et ne sont jamais arrivés à se libérer de leur manie de briller à tout prix ?

Ce qui frappe, dans l'interprétation des jeunes musiciens français, c'est leur réserve fière et contenue, leur façon de se lancer avec franchise, pudeur et générosité, pour le plus grand bonheur des auditeurs de bonne volonté. Les mouvements vifs initiaux (*l'allegro non troppo* de l'opus 38 ou le *vivace* de l'opus 99) comme les passages plus véhéments (*l'allegro passionato* de l'opus 99) ne manquent jamais de panache, même si c'est toujours la poésie qui domine et l'atmosphère feutrée d'un romantisme sans emphase... On restera enfin sous le charme du violoncelle – le fameux Matteo Goffriller ayant appartenu à Pablo Casals et prêté par sa famille à Anne Gastinel – dont la jeune musicienne joue avec une grâce virevoltante et un naturel plein d'élégance.

1 CD Naïve/Valois V 4817 - Enreg. août 1998, au Théâtre des Quatre Saisons - DDD - 52 mn.



SONATES POUR VIOLONCELLE ET PIANO
N° 1 EN MI MINEUR OP. 38 ET N° 2 EN FA
MAJEUR OP. 99



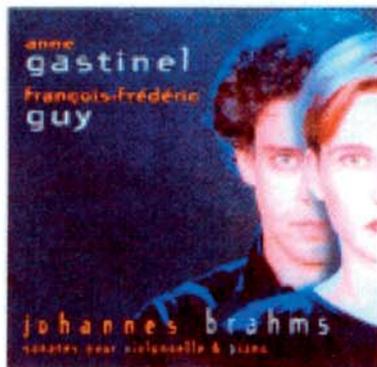
Anne Gastinel (violoncelle), François-Frédéric Guy (piano)

1 CD Valois-Auvidis V 4817 (distribué par Naïve)

Texte de présentation (intéressant et documenté, de Pierre Vidal) en français - Enregistré en 1998 - Minutage : 52' DDD

Composées à plus de vingt ans de distance, les deux sonates de Brahms forment le plus beau diptyque de la littérature romantique pour violoncelle et piano. Si la *Deuxième Sonate en fa majeur op. 99* (1886) eut quelque mal à s'imposer, la *Première Sonate en mi mineur op. 38* (1862-1865) – qui est, avec le *Quintette avec piano op. 34* et le *Deuxième Sextuor à cordes op. 36*, l'apogée de la première période créatrice du compositeur – connut un succès public immédiat. Outre sa simplicité et son originalité de structure – il n'y a pas de mouvement lent –, cette sonate offre une spontanéité sans emphase de l'inspiration mélodique, mais aussi d'évidentes préoccupations contrapuntiques. Brahms traite plus librement encore la forme dans les quatre mouvements de sa *Deuxième Sonate*, et il y associe les tonalités d'une manière tout à fait inhabituelle.

Anne Gastinel, qui signe là sans nul doute son meilleur enregistrement, et François-Frédéric Guy, qui se révèle un brahmien de haute volée, équilibrent, avec autant de bonheur que d'originalité, romantisme de l'expression et sévérité de la construction. Aussi éloignés de l'austère robustesse des versions de référence réalisées jadis par Janos Starker et György Sebök (Erato, Mercury) que de la rencontre excentrique et visionnaire de Jacqueline du Pré et Daniel Barenboim (EMI), les deux jeunes artistes français défient crânement toute convention (*Sonate en fa majeur*) et construisent des interprétations admirablement abouties, faites d'intensité (*Sonate en mi mineur*), de lignes fortes et pures, d'entente intelligente frôlant la perfection. Anne Gastinel est exemplaire par l'élan intérieur de ses inflexions et la beauté mate de sa sonorité (elle joue le Goffriller de Casals); François-Frédéric Guy se montre étonnant de présence et de vitalité (*Sonate en fa majeur*), dans un rôle parfois modérateur mais ô combien solidaire. Seule ombre à ces interprétations superbement engagées, remarquablement articulées et d'une grande justesse stylistique, la prise de son, qui favorise légèrement le violoncelle. Mais ce n'est pas trop grave. Patrick Szersnovicz



JOHANNES BRAHMS. Sonates pour violoncelle et piano n°1 en mi mineur op. 38 et n°2 en fa majeur op. 99. Anne Gastinel (violoncelle), François-Frédéric Guy (piano).

D'abord un violoncelle omniprésent. Un instrument vénitien du XVIIIe siècle ayant appartenu à Pablo Casals et prêté pour une année à Anne Gastinel. Une rencontre qui déclenche inévitablement une grande histoire d'amour, dont les sursauts passionnés s'échappent de chaque note. Des sonorités dont la plénitude charmue ravit jusqu'au frisson. Ce frisson qui naît de l'investissement enflammé de cette jeune interprète au talent indiscutable. Et puis, il y a le rôle du piano, forcément difficile puisque qu'il n'apparaît qu'au second plan,

inévitablement, même si Brahms n'en fait pas un figurant. L'équilibre pourrait s'avérer extrêmement fragile, voire dangereux si le clavier chantait sous les doigts d'un interprète trop terne. Ce n'est heureusement pas le cas ici. En contrepoint de sa comparse, François-Frédéric Guy parvient à s'imposer avec subtilité.

À la ronde sensualité, il offre un écrin précieux, un jeu enthousiaste et nuancé, ni trop envahissant, ni trop téméraire. Des phrasés justes, une articulation souvent audacieuse, une sincérité de chaque instant. De cette association s'épanouissent l'harmonie et le plaisir, immenses. Brahms dépoussiéré, étincelant de mille feux, merveilleusement revisité par la fougue de la jeunesse. Ces superbes sonates s'offrent à nous sous un jour nouveau, et on ne les aime que davantage.

"Pianiste"

Mai 2000